

de Galeas II, Duc de Milan ; le mariage fut célébré le 25 Avril, et Lyonel mourut le 17 Octobre suivant. Froissart, qui vraisemblablement estoit de sa suite (Poésies manus. Prison amoureuse, p. 155 ; Dit dou Florin, pag. 428), assista à la magnifique reception que luy fit à son retour Amedée Comte de Savoye, surnommé le Comte Verd ; il décrit les festes qui furent données à cette occasion durant trois jours ; il n'oublie pas de dire qu'on y dansa un Virelay de sa composition : de la Cour de Savoye il retourna à Milan, où le même Comte Amedée luy donna une bonne *cotte-hardie* (1) de vingt florins d'or, puis à Boulogne et à Ferrare, où il reçut encore quarante ducats de la part du Roy de Chypre (2), et enfin à Rome (3). Au lieu de l'équipage simple avec lequel nous l'avons vu voyager en Ecosse, il marchoit en homme d'importance, avec un *Roussin et une haquenée*.

Ce fut à peu près dans ce temps que Froissart fit une perte dont rien ne put le dédommager : Philippe de Haynaut Reine d'Angleterre, qui l'avoit comblé de biens, mourut en 1369. Il composa un Lay sur ce triste événement, dont il ne fut cependant pas témoin ; puisqu'il dit ailleurs, qu'en 1395, il y avoit 27 ans qu'il n'avoit vu l'Angleterre. Si l'on en croit plusieurs auteurs (4), il écrivit la Vie de la Reine Philippe ; mais cette opinion n'est fondée sur aucune preuve (5).

Indépendamment de l'employ de Clerc de la

Chambre de la Reine d'Angleterre que Froissart avoit eu, il avoit esté de l'*hostel* d'Edouard III, son mari, et même de celui de Jean Roy de France. Comme il se trouve encore plusieurs Princes et Seigneurs de l'*hostel* (6) desquels il dit avoir esté, ou qu'il appelle *ses Seigneurs et ses Maîtres*, il est bon d'observer, que par ces façons de parler, il ne désigne pas seulement les Princes et Seigneurs à qui il avoit esté attaché comme domestique, mais encore tous ceux qui luy avoient fait des présents ou des gratifications, ou qui l'ayant reçu dans leurs Cours, ou dans leurs châteaux, luy avoient donné ce qu'on appelle aujourd'hui *bouche-à-cour*.

Froissart ayant perdu la Reine Philippe sa bienfaitrice, au lieu de retourner en Angleterre, alla dans son pays (7), où il fut pourvu de la Cure (8) de Lestines (9). De tout ce qu'il fit dans l'exercice de son ministère, il ne nous apprend autre chose, sinon que les *Taverniers* de Lestines eurent *cinq cens frans* de son argent dans le peu de temps qu'il fut leur Curé. (Poésies manus. Dit dou Florin, folio 424 et 426.) On lit dans un Journal (10) manuscrit de l'Evêque de Chartres Chancelier du Duc d'Anjou, que *suivant des lettres scellées du 12 Décembre 1381*, ce Prince fit arrêter *cinquante-six quayiers de la Chronique de Jehan Froissart Recteur de l'Eglise Parrochiale de Lescines*, que l'historien envoyoit pour estre enluminez, et ensuite portiez au Roy d'Angleterre ennemi de la France.

(1) *Cotardie*, ou comme il se trouve plus souvent écrit, *cotte hardie*, espèce de cotte, habillement commun aux hommes et aux femmes, icy un pourpoint. C'estoit une des libéralitez que les Seigneurs estoient dans l'usage de faire ; il mettoient de l'argent, comme on le voit par cet exemple, dans la bourse qui, suivant l'usage du même temps, y estoit attachée.

(2) *Et c'est raison que je renomme
De Cypre le noble Roy Pere,
Et que de ses bienfaits me pere
Premiers à Boulongne la grasse,
D'Escouflan Monseigneur Eustace
Trouvai, et cils me dit dou Roy
Dessus dit l'affaire et l'arroi,
Lequel me receut à ce temps
Com cils qui moult étoit sentens
D'onneur et d'amour grant partie
Lient en ceste partie,
Et me delivra à Ferrare
Sire Tierceles de la Bare,
A son comment lame sus faultre.
Quarente ducats l'un sur l'autre.*

Buisson de Jeunesse, pag. 343 de ses Poésies manuscrites.

Ce Roy de Chypre pere estoit Pierre premier, qui mourut le 18 Janvier 1368. V. hist. geneal. tom. 2, pag. 598 et 599.

(3) Froissart rapporte dans son Temple d'honneur (pag. 33 de ses Poésies manuscr.), qu'estant à Rome il y avoit vu un Empereur. Ce pourroit estre l'Empereur Charles IV, qui passa en Italie en 1368, s'il ne disoit dans une de ses Pastourelles (pag. 81, ibid.), qu'il n'a jamais vu cet Empereur ; ainsi ce doit estre l'Empereur Paleologue, qui alla à Rome en 1369.

(4) *Vossius, de Historicis latinis, lib. 3, cap. 4.
Bullart, Académie des Sciences, tom. 1, pag. 124.*

(5) Il n'en est fait aucune mention dans le livre de Pitseus.

des Historiens d'Angleterre, ni dans le catalogue des illustres Ecrivains de la grande Bretagne, par Baleus.

(6) Parlant du Seigneur de Coucy, il dit, *un de mes Seigneurs et Maîtres* ; et du Comte Beraud Dauphin d'Auvergne, *un mien Seigneur et Maître*, Chron. liv. 4, chap. 1. On verra plus bas qu'il fut de l'*hostel* du Comte de Foix.

(7) Froissart à son retour d'Italie, ne suivit pas la même route qu'il avoit prise en y allant : pour voir de nouveaux pays, il estoit revenu par l'Allemagne, comme il le fait entendre dans son Dit dou Florin (pag. 425, ibid.) : le sujet de cette piece est un entretien que le Poëte feint d'avoir eu avec le seul florin qui luy restoit de beaucoup d'autres qu'il avoit dépensé, ou qui luy avoient esté volé, et ce florin luy reproche qu'il l'avoit bien promené, car il avoit appris avec lui le François et le Thiois, c'est-à-dire l'Allemand.

(8) Robert de Geneve transféré depuis peu de l'Evêché de Terouenne à celui de Cambrai dont Lestines dépendoit, avoit pu donner cette Cure à Froissart, en considération du Comte de Savoye son pere.

(9) Lessines, autrefois un Palais des Rois de France, connu sous le nom de *Liptinæ* ou *Lestinae*. Froissart l'appelle Lestines, et d'autres auteurs Letines, Liptines et Lessines. Ce dernier nom est celui qu'elle a retenu. C'est une petite Ville située sur la riviere de Denre à deux lieues d'Ath au Sud, et de Grammont vers le Nord, et à quatre lieues d'Enguilen. *L'Eglise paroissiale est dédiée à Saint Pierre, et son Curé est un des Archiprestres de la Chrestienté, sous le Diocèse de Cambrai*. V. Valois Not. au mot *Liptinæ*, les Délices des Pays-bas, tom. 2, pag. 60 et suivantes, et Maty, Dict. Geog.

(10) N° 587 de la Bibliothèque de Colbert, réunie à celle du Roy. Ce manuscrit est le même dont le Laboureur a rapporté un extrait à la tête de l'Histoire de Charles VI, pag. 57 jusqu'à 70.